Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda,'Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Après les victoires d'Israël contre Og le roi de Bachane et Si'hone le roi d'Émorie, qui étaient les deux puissances locales, Balak roi de Moav comprend qu'il ne fera jamais le poids contre ce peuple. C'est pourquoi il envoie des émissaires auprès de Bilaam, connu pour sa grande capacité à maudire, afin de le charger de l'aider. Balak espérait que Bilaam, par ses malédictions, puisse créer une faille dans le peuple, qui lui permettrait de prendre l'ascendant sur lui. Sur ordre d'Hachem, Bilaam refuse la proposition de Balak. Cependant, le roi de Moav insiste et envoie un second groupe d'émissaires afin de convaincre Bilaam. À cette seconde initiative, Hachem laisse la possibilité à ce dernier de choisir ce qu'il fait et celui-ci décide d'accepter la proposition de Balak. Avec empressement, Bilaam rejoint Balak afin de pouvoir maudire le peuple d'Israël. Sur sa route, un ange perturbe le passage de son ânesse par trois reprises, au point de provoquer la colère de Bilaam qui la frappe. L'animal se met miraculeusement à parler afin de justifier son attitude. C'est alors qu'apparaît l'ange devant Bilaam et le réprimande pour son attitude. Inquiet, Bilaam feint de faire téchouva mais s'obstine finalement à partir maudire le peuple. Toutefois, Hachem aimant son peuple, ne le laisse pas agir à sa guise. Effectivement, par trois reprises, Bilaam demande à Balak de lui ériger sept autels sur lesquels il offrirait sept bœufs et sept béliers à Hachem afin qu'Il lui apparaisse et qu'il tente de maudire les bné-Israël. Toutefois, chaque fois qu'il voulait maudire le peuple, des bénédictions sortaient de sa bouche! Déçu de la prestation de Bilaam, Balak le renvoie. Avant de le quitter, Bilaam donne un ultime conseil à Balak. Il lui suggère de faire fauter le peuple par les femmes, car le D.ieu d'Israël a l'immoralité en abomination. Balak s'exécute et le peuple s'adonne à l'immoralité avec les filles de Moav qui les poussent même à l'idolâtrie. La colère de Hachem s'enflamme sur le peuple et une épidémie dévastatrice s'abat sur ce dernier. Afin d'arrêter l'épidémie, Hachem enjoint Moshé à tuer tous les fauteurs. Ce n'est que lorsque Pin'has prit l'initiative d'abattre Zimri, qui fautait en public, que l'épidémie prit fin emportant avec elle 24 000 victimes.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 22 de Bamidbar, la Torah dit :

ה/ וַיִּשְׁלַח מַלְאָכִים אֶל-בִּלְעָם בֶּן-בְּעוֹר, פְּתוֹרָה אֲשֶׁר עַל-הַנָּהָר
אֶרֶץ בְּנֵי-עַמּוֹ--לִקְרֹא-לוֹ: לֵאמֹר, הִנֵּה עַם יָצָא מִמִּצְרַיִם הִנֵּה
כִסָּה אֶת-עֵין הָאָרֶץ, וְהוּא יֹשֵׁב, מִמֻּלִי

5/ Il envoya des messagers à Bilaam, fils de Bé'or, à Pethor qui est sur le fleuve, dans le pays de ses concitoyens, pour le mander, en ces termes: "Un peuple est sorti d'Egypte; déjà il couvre la face du pays, et il est campé vis-à-vis de moi.

ו/ וְעַתָּה לְכָה-נָּא אָרָה-לִּי אֶת-הָעָם הַזֶּה, כִּי-עָצוּם הוּא מִמֶּנִּי--
אוּלַי אוּכַל נַכֶּה-בּוֹ, וַאֲגָרְשֶׁנּוּ מִן-הָאָרֶץ: כִּי יָדַעְתִּי, אֵת אֲשֶׁר-
תְּבָרֵךְ מְבֹרָךְ, וַאֲשֶׁר תָּאֹר, יוּאָר

6/ Viens donc, je te prie, et maudis-moi ce peuple, car il est plus puissant que moi: peut-être parviendrai-je à le vaincre et le repousserai-je du pays. Car, je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit."

Nos sages insistent sur les capacités particulières de Bil'am à maudire autrui. Sa renommée le précède et c'est pour cette raison que Balak se tourne vers lui dans l'espoir de l'emporter sur le peuple juif. Il est important de souligner que les deux hommes sont versés dans les plus obscures des pratiques et connaissent parfaitement leur sujet. À l'évidence, ils sont conscients de la source des bénédictions encadrant les bné-Israël et savent que le Maître du monde les a choisis comme représentants sur terre. Leur entreprise ne peut donc pas se résumer à un espoir futile de s'en prendre aux Hébreux par une tentative vaine et perdue d'avance. La Torah raconte ce passage justement pour souligner le risque encouru par le peuple à son insu et le sauvetage opéré par le Maître du monde. Tentons d'élucider le véritable projet de ces deux mécréants et le mécanisme par lequel ils espéraient voir leur entreprise couronnée de succès.

Pour entamer une ébauche de réflexion, il nous faut saisir la nature de leur action, celle de la sorcellerie. Le fonctionnement de cette dernière est abordé par le **'Hatam Sofer**[1]. Le maître s'interroge sur la différence entre l'utilisation de la sorcellerie et les pratiques kabbalistiques des sages à même d'influencer la nature. En effet, nous disposons de plusieurs exemples dans les écrits de nos maîtres, témoignant de la capacité pour les plus érudits à utiliser les noms divins de la création afin de courber la réalité telle que nous la connaissons. Ainsi, le Talmud donne l'exemple des maîtres en mesure de faire apparaître des animaux par les secrets de la Torah ou encore d'autres procédés tous plus extraordinaires les uns que les autres. Lorsque nous mettons ainsi les choses en perspective, il semble que le résultat de cette démarche soit finalement très semblable à celui de la sorcellerie qui, par l'utilisation des forces obscures, est en mesure de réaliser des faits similaires. Ce genre de pratique est interdite car elle « מכחישין – *contredit* » la gestion de la nature imposée par la cour céleste. Les règles de la nature sont le moyen par lequel le Créateur gère son monde. Dans ce système, Il choisit de déverser un flux dans une direction afin de permettre le développement de la nature. Pour reprendre l'expression de nos maîtres[2] : « *Il n'y a pas une herbe en bas qui n'ait pas un ange en haut qui la frappe et lui dit : 'Pousse'* ». Pour formuler les choses plus clairement, il s'agit de définir une source divine se manifestant sur terre. Ce flux divin est justement défini par ce que nous avons appelé la « cour céleste ». Intervenir sur cette énergie, sur sa manifestation ou son abondance revient donc à contredire la cour céleste. C'est précisément ce qui se produit au travers de la sorcellerie consistant à dévier et réorienter les forces en question au bon gré de l'homme. Les sorciers dont parle la Torah, procédaient ainsi justifiant leur capacité à réaliser des choses surnaturelles.

C'est d'ailleurs là, la source profonde du pouvoir de Bil'am. Comme l'indique une lecture attentive du dernier verset cité, Bil'am ne fonctionne qu'au travers de la malédiction sans pour autant être en mesure de bénir. C'est en ce sens que le texte écrit « כִּי יָדַעְתִּי, אֵת אֲשֶׁר-תְּבָרֵךְ מְבֹרָךְ, וַאֲשֶׁר תָּאֹר, יוּאָר – *Car, je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis est maudit* ». La traduction ici présentée fait fi des conjugaisons employées par le texte alternant passé et futur donnant une traduction littérale : « *Car, je le sais, celui que tu bénis est béni, et celui que tu maudis* ***sera*** *maudit* ». Cette nuance de texte conduit le **Sforno**[3] et beaucoup d'autres maîtres à affirmer l'absence de capacité à bénir chez Bil'am. Dans cette optique, le texte précise « *Car, je le sais, celui que tu bénis est béni* ». Le verbe indique ici que l'individu ciblé par Bil'am « *est déjà béni* » au moment où Bil'am le bénit. En ce sens, l'intervention de Bil'am n'a absolument pas agi sur le personnage car ce dernier est incapable de procéder à la bénédiction. Par contre, la suite du texte précise « *et celui que tu maudis* ***sera*** *maudit* ». Cette fois, l'action est au futur, car au moment où Bil'am maudit, sa cible n'est pas encore en situation négative et c'est par l'intervention de Bil'am qu'il devient la proie des calamités s'abattant sur lui.

Ainsi, lorsqu'une personne sollicitait Bil'am, il parvenait à maudire l'ennemi de son client et par la même à offrir à qui bon lui semble toutes les forces positives destinées à

1 Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm, simane 197.

2 Béréchit Rabba, chapitre 10, paragraphe 6.

3 Sur ce verset.

l'individu. Comme l'explique le **'Hatam Sofer**, l'utilisation de la sorcellerie consiste à nier les décisions célestes et à réacheminer le flux destiné aux uns pour les conduire vers les autres. Dans ce contexte, Bil'am détruisait toutes les cibles désirées par le retrait de tous les bienfaits leur étant destinés. Par la même, il s'assurait d'une réputation de « bénisseur » car il dirigeait l'ensemble des énergies prélevées vers le client l'ayant sollicité. À ce titre, il ne bénissait pas la personne se tournant vers lui, mais se contentait de dérober la bénédiction des autres pour garantir le succès de ses clients.

Au vu de cette définition, se pose la question de l'attitude des sages ayant recours aux noms divins. Partant du principe que les forces du mal courbent la destination de la bénédiction divine, nous peinons à comprendre comment l'utilisation des secrets de la Kabbalah diffère du système évoqué pour les sorciers. Certes, nous pourrions supposer une différence de nature, les sages utilisant un aspect positif contraire aux sorciers ayant recours aux forces du mal. Quoi qu'il en soit, le résultat reste finalement le même puisqu'il devient possible pour un homme de définir l'orientation des forces dans ce monde et ainsi de s'opposer à la décision de la cour céleste. Comment comprendre alors l'attitude des sages faisant appel à ces méthodes ?

C'est sur cela que le **'Hatam Sofer** opère une distinction fondamentale. L'utilisation des noms célestes diffère de la sorcellerie par sa capacité à agir à un niveau plus élevé dans la chaîne de manifestation des énergies divines. Pour faire simple, il convient de schématiser le système de descente des forces en question en trois parties : la source, l'intermédiaire et le destinataire. De façon simpliste, nous pourrions dire que la source de bénédiction est acheminée au travers d'un ange qui se charge ensuite de la déverser dans un conduit relié au destinataire. Le sorcier intervient sur ce dernier niveau, au moment où le flux a déjà été attribué à un destinataire. Par ses incantations, le sorcier est en mesure de le détourner et de le voler, contredisant ainsi la cour céleste et sa décision. Par contre, l'activation des noms divins se propose d'agir plus haut dans la chaîne et de puiser directement dans la source de bénédiction, l'essence première n'ayant pas encore de propriétaire, n'ayant pas encore été placée sous la tutelle d'un ange chargé de la conduire dans notre réalité. Dans ces conditions, l'énergie n'appartient à personne et la cour divine ne l'a pas encore attribuée. Un individu assez saint pour accéder à ce niveau est alors qualifié pour saisir les forces en question et devenir le dépositaire de leur destination sans pour autant que personne ne soit lésé tant elles ne sont pas encore attribuées. En d'autres termes, le Tsadik est celui à même d'offrir au monde des forces n'appartenant à personne et de leur choisir un propriétaire. Ainsi, là où le sorcier contredit la cour céleste, le Tsadik se voit nommé en quelque sorte comme juge de la cour et à lui revient la charge de la gestion des flux divins.

Le maître cite deux exemples pour étayer son propos. Le premier est celui du miracle de l'huile réalisé par Élicha[4]. Une veuve d'un des fils des prophètes vient voir Élicha, désespérée car son mari est mort, laissant derrière lui des dettes importantes. Les créanciers menacent de prendre ses deux fils comme esclaves en paiement de la dette. Élicha lui demande ce qu'elle a chez elle, et elle répond qu'elle n'a rien d'autre qu'un petit flacon d'huile. Élicha lui dit d'aller emprunter des récipients vides à ses voisins, autant qu'elle peut en obtenir. Il lui demande ensuite d'entrer chez elle avec ses fils, de fermer la porte et de verser l'huile dans tous les récipients. La veuve suit les instructions d'Élicha, et miraculeusement, l'huile continue de couler jusqu'à ce que tous les récipients soient pleins. Elle revient voir Élicha, qui lui dit de vendre l'huile pour payer ses dettes et de vivre avec ses fils du reste des revenus. Comme le note **Rachi**[5], le cours de l'huile a subitement augmenté au moment du miracle, permettant à la femme de vendre son huile à prix élevé. La raison de la hausse des prix provient précisément de l'intervention d'Élicha. Ce dernier a remonté la source du flux céleste destiné à produire l'huile d'olive. Le prophète a alors eu accès à l'origine du flux, avant même qu'il ne commence sa descente sur terre en étant confié à un ange. Il est alors devenu le dépositaire et le gestionnaire de cette énergie qu'il a intégralement transmise à la femme l'ayant sollicité. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le miracle prend fin, la femme ne trouvant plus de récipients à emprunter. En

4 Mélakhim tome 2, chapitre 4, versets 1 à 7.
5 Mélakhim tome 2, chapitre 4, verset 6.

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

effet, l'intégralité du flux destiné à cet endroit revient maintenant à cette femme, mais cela ne rend pas pour autant la source infinie. Elle est limitée à la quantité sensée descendre dans ce monde et cette dernière est définie par les besoins locaux. La femme obtient alors précisément la quantité d'huile qu'aurait pu obtenir la ville où elle se trouve. Ne restant plus aucune source à acheminer sur terre depuis l'intervention d'Élicha, plus aucun fournisseur d'huile ne dispose d'huile à vendre, provoquant une pénurie et offrant le monopole à la femme à même de s'enrichir dans l'espoir de rembourser ses dettes.

Le deuxième exemple avancé par le **'Hatam Sofer** est celui de la manne dans le désert. Mais avant d'évoquer son propos, il nous faut le mettre en perspective. Une des erreurs commises par les explorateurs ayant refusé l'entrée en Israël provient de leur inquiétude de quitter le monde surnaturel dans lequel ils évoluaient en présence de Moshé, où même la nourriture ne fait pas suite à l'effort. Une fois entré dans le pays, le peuple juif aurait alors eu comme charge d'obtenir sa subsistance en l'absence de la manne tombant du ciel. Connaissant la nature si raffinée de la manne, nous sommes surpris de voir le Créateur la fournir seulement durant les quarante années passées dans le désert. Ce met spirituel est en mesure de lier ses consommateurs à leur Créateur de façon tellement intense, que le retour à la nutrition physique peut paraître grotesque. Nous avions déjà évoqué l'idée selon laquelle le projet caché derrière l'arrivée en Israël est de transcender la matière au point d'atteindre une stature dans laquelle les Hébreux seraient capables de supprimer la matérialité de la nourriture pour ne s'abreuver exclusivement que de sa constante spirituelle[6]. De façon imagée, nous comprenons que la manne n'a pas nécessairement disparu, elle se cache dorénavant dans l'enveloppe physique des aliments que nous ingérons.

Avec cela à l'esprit, nous pouvons maintenant citer les propos du **'Hatam Sofer.** Le maître définit la manne comme la source spirituelle sensée nourrir le pays de Canaan. Par le mérite de Moshé, les Hébreux ont accès à la source de ce potentiel avant de le voir confié à une nation ou à un quelconque destinataire. De la sorte, les bné-Israël obtiennent directement l'abondance céleste sans passer par les intermédiaires de la nature. C'est précisément la raison pour laquelle Calev prend la parole et dit[7] :

אַךְ בַּיהוָה, אַל-תִּמְרֹדוּ, וְאַתֶּם אַל-תִּירְאוּ אֶת-עַם הָאָרֶץ, כִּי לַחְמֵנוּ הֵם; סָר צִלָּם מֵעֲלֵיהֶם וַיהוָה אִתָּנוּ, אַל-תִּירָאֻם

Mais ne vous mutinez point contre Hachem; ne craignez point, vous, le peuple de ce pays, car ils sont notre pain: leur ombre les a abandonnés et l'Éternel est avec nous, ne les craignez point!"

Le texte précise l'ensemble des informations évoquées. Calev révèle aux Hébreux que le peuple a déjà été privé de toute source céleste et, de fait, ils sont devenus « *notre pain* ». Pourquoi sont-ils notre pain ? Justement parce que « *leur ombre les a abandonnés* ». Le mot « צלם – *Tsélem - ombre* » est utilisé dans la mystique pour qualifier les sources profondes de manifestation du flux divin. Le texte peut alors se comprendre comme une affirmation du retrait de toutes énergies leur étant destinées, en faveur du peuple juif. C'est pourquoi, en entrant dans le pays, il n'y avait finalement pas de crainte à avoir concernant la présence de la manne. Cette dernière serait retournée dans son enveloppe physique pour se cacher dans la matière des produits de la terre d'Israël, laissant à la charge du peuple le soin de déceler et d'élever cette essence de sainteté.

Ayant cela à l'esprit, il nous faut maintenant tenter de définir les intentions de Bil'am. La lecture de la Paracha décrit les trois tentatives de Bil'am pour réussir à maudire le peuple juif. Pour parvenir à ses fins, il réclame à Balak d'accomplir des sacrifices et à chacune des trois occasions, 14 animaux seront présentés sur l'autel pour un total de 42 sacrifices. La Guémara[8] révèle des informations surprenantes. La Torah raconte[9] qu'après avoir succédé à Éliyahou, Élicha se rend à Bethel. En chemin, un groupe de jeunes garçons sort de la ville et commence à se moquer de lui en criant « Monte, chauve ! Monte, chauve ! ». En réponse à cette moquerie et au manque de respect envers lui en tant que prophète de Dieu, Élicha les maudit. Immédiatement, deux ourses sortent de la forêt et attaquent

6 Voir notre commentaire sur Parachat Chéla'h 5783.

7 Bamidbar, chapitre 14, verset 9.

8 Traité Sotah, page 47a.

9 Mélakhim, tome 2, chapitre 2, versets 23 à 25.

les enfants, en tuant 42 d'entre eux. La Guémara précise que les 42 enfants du peuple juif morts lors de cet incident sont le résultat des 42 sacrifices présentés par Balak. Les sages sont surpris de cette affirmation et la confrontent à un autre enseignement : « *Rabbi Yéhouda a dit au nom de Rav : "Un homme doit toujours s'engager dans l'étude de la Torah et dans l'accomplissement des Mitsvot, même si ce n'est pas pour des raisons pures (c'est-à-dire, pas uniquement pour la volonté du Ciel). Car même s'il le fait sans pureté d'intention, il en viendra à le faire avec pureté d'intention. Car en récompense des quarante-deux sacrifices offerts par Balak, roi de Moav, il a mérité qu'il en sorte Routh, de laquelle est issu Chlomo Hamelekh, à propos de qui il est écrit : 'Chlomo offrit mille holocaustes.' Rabbi Yossi ben 'Honi a dit : 'Routh était la fille d'Eglon, le fils de Balak !'* ». Il ressort à l'évidence que ces 42 sacrifices ont donc été positifs pour le peuple juif car ils ont finalement permis la mise en place de la royauté d'Israël au travers de la conversion de Routh descendante de Balak. Comment comprendre alors qu'ils soient la cause de la mort de ces 42 enfants ? Le Talmud répond par une simple idée : l'intention de Balak était la malédiction. De fait, même si la nature de son acte engendre une conséquence positive, celle de la conversion de sa descendante, il n'en demeure qu'elle est associée à une aura négative et provoque en parallèle la mort des 42 enfants.

Bien évidemment, ce passage nécessite éclaircissement. Le récit de la mort des 42 enfants est quelque peu brutal dans le texte et nous ne comprenons pas à la simple lecture, les tenants et aboutissants du passage narré par la Torah. Pourquoi ces enfants s'en prennent-ils à Élicha ? Pourquoi décide-t-il de les maudire et provoque leur mort par l'apparition de ces deux ours ? Le Talmud précise que les deux bêtes sont apparues miraculeusement, témoignant de l'intervention divine dans cet événement et nous poussant à comprendre qu'il ne s'agit pas d'un simple incident ni même d'une démesure de l'ego du prophète 'has véchalom.

Le **Midrach Talpiyot**[10] révèle que ces sacrifices destinés au Maître du monde n'ont pas été pleinement acceptés au vu des mauvaises intentions greffées au sacrifice. Nous comprenons que cet acte mêlant une intention négative à un acte positif provoque deux effets. Si l'aspect positif des sacrifices est parvenu à attirer une âme vers les forces du bien, nous comprenons que son côté négatif soit en mesure de produire l'effet inverse. C'est en cela que nos maîtres révèlent que les forces du mal ont obtenu 42 néchamot du peuple juif. Le '**Hida**[11] précise que ces 42 âmes étant maintenant entre les mains du mal ne pourraient naître qu'au travers d'unions interdites, expliquant les propos de la Guémara[12] sur le verset suivant[13] :

וַיִּפֶן אַחֲרָיו וַיִּרְאֵם, וַיְקַלְלֵם בְּשֵׁם יְהוָה; וַתֵּצֶאנָה שְׁתַּיִם דֻּבִּים, מִן-הַיַּעַר, וַתְּבַקַּעְנָה מֵהֶם, אַרְבָּעִים וּשְׁנֵי יְלָדִים

Il se retourna pour les voir*, et les maudit au nom d'Hachem. Aussitôt, deux ours sortirent de la forêt et mirent en pièces quarante-deux de ces enfants.*

Les sages expriment ici l'idée qu'Élicha a procédé de la même façon que Moshé avant de tuer l'Égyptien, en regardant le passé et le futur de ces enfants, d'où les propos de la Guémara révélant que ces 42 enfants sont issus d'une union ayant eu lieu le jour de Yom Kippour où les conjoints doivent se séparer. Plus encore, il a perçu qu'aucune bonne action ne sera réalisée dans leur vie ni dans celle de leurs descendants. Comme le souligne le **'Hida**, ces 42 âmes ne pouvaient se manifester dans ce monde qu'au travers d'une pratique interdite. Seulement, pourquoi n'ont-ils pas la possibilité d'accomplir le bien ?

La réponse réside dans l'emprise que les forces du mal ont sur elles. Ayant obtenu ces âmes, le mal ne les conduit à la vie que pour les tuer ensuite. Il s'agit quelque part de prendre une compensation pour les 42 sacrifices négatifs opérés par Balak sans qu'ils ne soient réellement orientés vers le mal. N'ayant pas eu leur « dû », les forces du mal cherchent à l'obtenir ailleurs et s'en prennent à ces 42 âmes dans l'espoir de les retirer de ce monde et de remplacer le sacrifice de Balak. Ce n'est qu'après cela que les 42 âmes en question

10 'Anaf Éliézer, aux mots “Moharam Galanti”.

11 Péta'h Énayim, sur le traité Sotah, page 46b, aux mots “Raa chécoulane nit'abéra”.

12 Page 46b.

13 Mélakhim, tome 2, chapitre 2, versets 24.

Offrez le prochain chiour lééloui Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

seront libres. Cela explique pourquoi elles proviennent d'une union interdite, et pourquoi aucune Mitsvah ne sera réalisée par leur entremise tant qu'elles seront retirées de ce monde prématurément. À l'image de Moshé, Élicha a utilisé le nom divin composé de 42 lettres afin d'extraire ces Néchamot et d'éviter que leur mort ne se fasse par l'entremise de l'impureté, les privant ainsi de leur gain. C'est précisément ce qu'insinue le **Ben Yéhoyada**[14], remarquant que le mot « דֻּבִּים - *ours* » est écrit sans la lettre « ו - *vav* ». Dans ce format, le mot « דֻּבִּים - *ours* » contient précisément les lettres « יד מ"ב » pouvant se traduire « *par l'entremise de מ"ב (le nom de 42 lettres)* ». Ainsi, pour annuler les effets des 42 sacrifices de Balak sur ces 42 enfants, Élicha utilise ce nom de 42 lettres et libère leur âme. Par la suite, la Guémara précise qu'Élicha a eu à souffrir des répercussions de cet acte afin d'annuler l'accusation céleste à leur encontre, se plaignant de n'avoir pas obtenu le profit lui revenant. Le **Rama' Mipano**[15] révèle que les deux ours apparus n'étaient autres que les âmes de Balak et Bil'am, responsables de cette situation et venus la corriger.

Les sages versés dans la mystique expliquent que le nom de 42 lettres est préposé à l'élévation et permet l'élévation des âmes de notre monde vers le monde céleste. Cette idée est mise en avant au travers des 42 voyages que le peuple juif va effectuer dans le désert avant de rejoindre la terre sainte. **Rabbénou Ba'hayé**[16] explique que ces destinations visaient la préparation du peuple à transiter depuis l'extérieur vers l'intérieur d'Israël.

L'utilisation de ce nom par Bil'am témoigne du procédé visé lors de ces différents sacrifices. Bil'am sait pertinemment qu'il n'est pas possible de dévier le flux destiné au peuple juif au travers de la sorcellerie usuelle. En effet, le peuple juif évolue par l'entremise de Moshé qui puise directement dans la source céleste sans passer par l'intermédiaire des anges. Comme en atteste la descente de la manne, expliquée par le **'Hatam Sofer** comme la source de l'alimentation du pays d'Israël, Moshé est en mesure d'orienter la source directement issue du ciel pour la conférer au peuple comme bon lui semble. Ne passant plus par les canaux entretenus par les anges, les incantations de Balak et de Bil'am pour détourner l'énergie nourricière du peuple juif resteraient vaines.

Bil'am tente donc une autre approche et essaye de monter directement au contact de la source. À l'image des Tsadikim, Bil'am n'utilise plus la sorcellerie mais la connexion avec les noms divins, d'où sa tentative en rapport avec les 42 sacrifices. De cette façon, Bil'am tente de saisir l'essence originelle afin d'en devenir le gestionnaire en lieu et place de Moshé. Hachem va le laisser accéder à cette source mais dans des conditions précises et favorables à Israël.

Les sages enseignent[17] : « *Moshé a écrit son livre, celui de Bil'am et celui d'Iyov* ». Cette précision sur l'écriture du livre de Bil'am est intéressante. Comme nous l'avons dit en introduction, l'ensemble des événements de cette Paracha se produit à l'insu des bné-Israël. Tout cela n'est finalement révélé que par la prophétie de Moshé. Dès lors, Moshé retranscrit le « livre de Bil'am » afin d'informer le peuple des manigances desquelles il a été sauvé. Un problème ressort alors lors de l'écriture de la Torah : pourquoi incorporer ce livre de Bil'am dans les cinq livres de la Torah à la différence de celui d'Iyov ?

Le **Chlah Hakadoch**[18] répond qu'en réalité, toutes les bénédictions finalement dites par Bil'am auraient dû être prononcées par Moshé en personne. Seulement, afin de soumettre les forces du mal et de les contraindre à accepter ces bénédictions, Hachem les a fait émerger par la bouche d'un mécréant, à savoir Bil'am. Par la suite, Moshé doit les retranscrire dans la Torah et les répéter au peuple. Cette démarche témoigne que l'origine des forces en jeu est bien initialement détenue par Moshé et que la tentative de Bil'am est de se les accaparer. Bien qu'il parvienne à atteindre la source des bénédictions, précisément là où Moshé puise le flux du peuple juif, Bil'am n'est pas en mesure de le dérober à Moshé. Ses tentatives

14 Traité Sotah, page 47a.
15 Guilgoulé Néchamot, Ot 34.
16 Bamidbar, chapitre 37, verset 2.
17 Traité Baba Batra, page 14b.
18 Torah chébikhtav, Parachat Balak, Torah Or, aux mots "ouvazé yitbaér".

Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr

se soldent donc par un échec et il ne peut que voir ces forces sans les saisir. C'est pourquoi il n'en fera que la description verbale devant Balak et son peuple, sans parvenir à les détourner à leur avantage.

Une grande leçon ressort de ce cheminement. Il existe deux façons d'obtenir la bénédiction d'Hachem. Nous pouvons choisir de passer par la nature et dès lors, la possibilité est donnée aux forces du mal d'interagir avec notre subsistance. Une deuxième option s'offre à nous, celle d'atteindre directement les cieux par la Torah afin de profiter de la source originelle sans l'entremise des anges. Dans cette configuration, aucune intervention extérieure n'est de mise, préservant une connexion parfaite.

Puissions-nous toujours mériter d'être abreuvés et nourris par l'unique intervention d'Hachem, sans aucun intermédiaire, *amen ken yéhi ratson.*

Chabbat Chalom.

בס"ד

ים של תורה
Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat
avec
la Collection TOME 1

Berechit · Chémot · Vayikra · Bamidbar · Dévarim

Téléchargez notre Application
disponible sur
iphone & android
Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim
sur
Youtube / Facebook
& Yamcheltorah.fr

Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

DEVENEZ PARTENAIRES

SOUTENEZ L'ASSOCIATION EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE